

Une chanson qui sent le vieux : les chemins de fer

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 47

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOMS DE FAMILLE

II

CERTAINS portent un nom de famille emprunté aux fonctions civiles exercées par leurs ancêtres, tels les *Chatelain*, remplissant les fonctions de « châtelain » quelque peu difficiles à définir, mais qui pouvaient appartenir à l'ordre judiciaire en même temps qu'à l'ordre administratif.

Ce nom a aussi donné naissance aux *Chate-lan*, *Chatelain*, *Chastellain*.

« Dans la même classe, dit M. le pasteur Ruchet, nous rangeons timidement les *Demièrre* ou *Demierre*. Il s'agirait ici d'un employé chargé de « percevoir la dime. »

Le nom de famille *Duperron* est un des nombreux dérivés du nom de baptême *Pierre*. Il en est de plus connus, tels les *Perrin*, les *Perret*, les *Perrot*, les *Perrier*, les *Pernet*, les *Pernod*, les *Perrochet*, les *Pérussel*, les *Perrochon*.

A l'industrie du cuir, se rattache le nom *Ecoffey*. Les *Ecoffey*, vaudois, les *Escoffiers*, français, et les *Gerber*, allemands, sont des tanneurs.

Le hameau de l'*Ecofferie*, commune du Chenit, a tiré son nom de tanneries qui y existaient jadis.

D'un nom de baptême dérive aussi le nom de famille *Félix*. Le nom individuel germain Hugo a vu son diminutif Hugonin s'altérer et devenir *Huguenin*.

Un autre exemple d'altération semblable est le nom de famille *Pernet*, formé de la racine « Perr », du diminutif « in », du sous-diminutif « et ». La forme complète serait « Perrinet ». La seconde syllabe s'est affaiblie et a donné « Per-nenet » et, par contraction *Pernet*. De même « Perrinod » est devenu *Perrenod* ou *Perrenoud*, puis *Pernod*.

Le Français raccourcit volontiers les noms au moyen de l'aphérèse, opération consistant à supprimer la première syllabe d'un mot. Exemples : Thomas, diminutif Thomasset, forme aphéresée *Masset*. Hugo, diminutif Hugonet ou Hugonin ; formes aphéresées : *Gonet* ou *Gonin*. Samuel, diminutif Samelet, forme aphéresée : *Melet*.

« Dans les noms de familles moudonnois empruntés aux noms de baptême, nous rangeons, dit M. Ruchet, les *Jacquiéry* et les *Roberty*, qui ne nous arrêteront pas, non plus que les *Förster* et les *Müller*, dont les équivalents, en français et en patois, sont, respectivement *Forestier* ou *Foretay*, *Meunier* ou *Monney*.

« Quant à *Frossard*, du bas latin « frois-sare » = meurtrir, blesser, c'est un surnom qui doit avoir été donné à un homme d'humeur batailleuse, de caractère violent. »

Gindre ou *Gindroz* est un nom professionnel. C'est l'ouvrier qui pétrit le pain. Il dérive du latin « junior ».

Dans la boulangerie, il y a encore le surnom *Panchaud*, de même les *Pamblanc* et les *Blanc-pain*, dans la Suisse allemande, les *Wyssbrod*.

Ce sont des métayers que les *Pache* ou les *Pachoud*. Le mot « pache » en langage populaire, signifie un marché, une transaction, du latin « pactis » ou « pactum ».

Wagnière, comme *Vuagniaux* vient de la racine « vouagni » ; *Ganière* et *Gagnaux*, également par permutation du W germanique en G dur français. « Wuagneria » ou « Gagneria » signifiaient, en bas latin, un champ qu'on ense-mence. En France, il y a les *Gagne*, les *Gagneur* et les *Augagneur*.

A l'aspect extérieur de l'individu se rattache le nom de *Roux*. De même que ceux de *Rosset*, *Rossat*, *Rossier*, *Roussy*, *Ruffy*, etc., ce surnom s'applique à des hommes rouges de cheveux, de barbe ou de teint.

Les *Roud* et les *Rod* ont une étymologie différente.

Toutes les couleurs sont représentées dans les noms de familles. Il y a des *Blanc*, des *Noir* — avec ou sans article — des *Gris*, des *Grisel*, des *Brun*, des *Rouge*, des *Jaunin*, des *Verdan*.

C'est sans doute à la couleur des vêtements que le nom de *Violet* doit sa naissance, à moins que ce ne soit une corruption de « violier », joueur de viole.

Nos *Favre* étaient des ouvriers en métaux, du latin *faber*. Dans leurs armes, ces familles ont des marteaux, des tenailles, des fers à cheval, etc.

Les *Tacheron* étaient des faiseurs de clous et non des ouvriers à la tâche.

Le nom de *Tachet* pourrait bien être une forme aphéresée du diminutif du prénom Eustache.

« Nous avons gardé pour la fin les *Saloz*. La signification de ce mot n'est que trop évidente, dit M. le pasteur Ruchet. Aujourd'hui, on fait sonner et siffler la syllabe finale. Ce n'est pas tout à fait conforme à l'authentique prononciation du mot. »

Tel est, résumé, le très intéressant travail lu par M. le pasteur Ruchet à l'assemblée générale de 1911, de l'association du Vieux-Moudon et publié dans le Bulletin de celle-ci.

UNE CHANSON QUI SENT LE VIEUX

Les chemins de fer.

Vivent les chemins de fer !
O merveille sans pareille !
Comme l'éclair fend l'air.
Vivent les chemins de fer !

A l'envi prenant leurs vacances,
De leur métier tant soit peu las,
Tous les chevaux de diligences
Vont désormais croiser leurs bras.
Vivent, etc.

Piqué des malheurs qu'il éprouve,
L'actionnaire a dû penser
Que dans du fer au moins l'on trouve
Peu de chance de s'enfoncer.
Vivent, etc.

Le même char (c'est très cocasse)
Traîne par un commun destin
L'équipage d'un homme en place
Et les livres du sieur Martin.
Vivent, etc.

En un jour, par cette machine
Mangeant sa glace au Kamtschatka,
L'on prendra son thé dans la Chine,
Et sa demi-tasse à Moka.
Vivent, etc.

Quand il faut se mettre en voyage,
Avant de lancer le wagon,
Au lieu d'avoine, l'attelage
Mange dix boisseaux de charbon.
Vivent, etc.

Soit par plaisir, soit pour affaire,
Voyager n'est plus qu'un vrai jeu ;
Tout en cheminant l'on peut faire
La lessive et le pot-au-feu.
Vivent, etc.

Exilé loin de votre belle,
Grâce à ce magique secours
Un instant vous porte auprès d'elle :
C'est tout profit pour les amours.
Vivent, etc.

En cas d'accident incommode,
Le progrès du moins est tout clair :
On versait par l'autre méthode
Par celle-ci l'on saute en l'air.
Vivent, etc.

Charité. — Un vieux mendiant, en quête d'un diner, sonne à une porte qui annonce l'opulence.

Par une fenêtre grande ouverte, il aperçoit de nombreux convives autour d'une table abondamment servie.

— Veine ! se dit le bonhomme. C'est bien le diable si je n'hérite pas d'une belle tranche de viande ou d'un confortable morceau de pâté.

Une servante revêche vient entr'ouvrir la porte :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— De quoi manger, ma bonne dame... Un morceau de pain... avec quelque chose dessus, si possible.

La bonne disparaît, va chercher l'ordre de sa maîtresse et revient quelques instants après, apportant au pauvre vieux une écuelle de terre où des os et des débris de viande, flottant dans un restant de potage, composent une abominable ratatouille.

Le vieux prend l'écuelle et en considère tristement le contenu.

— Eh bien ! vous n'avez pas l'air content, fait la servante. On vous donne à manger. De quoi vous plaignez-vous ?

— Ce n'est pas moi que je plains, répond doucement le mendiant. C'est le chien que je prive de sa pitance.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 24 novembre, matinée : 1. *Le Juif polonais*, drame en 3 actes et 5 tableaux, d'Erckmann-Chatrian (du répertoire de la Comédie-Française) ; 2. *Un arriviste*, vaudeville en 1 acte, de M. Zama-cois. — En soirée : 1. *L'Assaut*, pièce en 3 actes, de H. Bernstein ; 2. *Gonzague*, vaudeville en 1 acte, de P. Weber.

Mardi 26 novembre, *Le Chant du Cygne*, comédie en 3 actes, de MM. Duval et X. Roux.

Jeudi 28 novembre, *La Brebis perdue*, pièce en 3 actes, de G. Trarieux.

Vendredi 29 novembre : La Cour de Ménélik. Les derniers moments du Roi des rois. Conférence de M. Martel, avec de nombreuses projections cinématographiques.

Kursaal. — *Le Fils surnaturel*, c'est le titre du vaudeville que la troupe du Kursaal nous donne depuis hier et pour toute la semaine ; c'est un des plus amusants et des mieux faits du répertoire. En outre, il a le grand avantage de ne pas être trop graveleux, ce qui ne l'empêche nullement d'être très gai et très mouvementé.

Il est joué par les meilleurs comiques de Bel-Air, et bien su, bien établi, bien monté. C'est un succès.

Dimanche, à 2 1/2 h., dernière matinée de *La Fille de Mme Angot*. Cette opérette n'a pas besoin de recommandations. Spectacle terminé à 5 h. 15.

Lumen. — Au Lumen, les spectacles cinématographiques violent de jour en jour augmenter leur vogue, que justifient des programmes variés, intéressants et pouvant être vus par tous.

« **Larousse illustré.** » — On demande à acheter d'occasion un *Dictionnaire Larousse illustré*, dernière édition, relié. — Prière d'adresser les offres, avec prix, au bureau du *Conteur vaudois*, rue Etraz, 23.



CHOCOLATS
EXTRA
FONDANTS

Suchard

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO